

## Le petit homme océan

Laurent Poliquin

Volume 18, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018873ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018873ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Poliquin, L. (2006). Le petit homme océan. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 18(1), 83–84. <https://doi.org/10.7202/018873ar>

## Le petit homme océan

### I

un nom gravé dans le temps  
où se prosterne le père  
le corps vingt pouces de lumière recourbée

le moment vibre  
le vent enveloppe l'écoulement des sourires  
fragments claironnés de la vie  
qui traîne le frisson jusqu'au soleil

on a les yeux les rayons comme des fils d'encre  
sur la peau les mots s'écrivent par aboutissement  
l'homme océan émerge  
de la tête volte la vérité  
l'œil du gard et de cocteau  
le doigt de nouaille et de sand  
la joue qui convulse

la voix passiflore pousse un youp  
un mystère fait mûrir l'espérance

### II

j'ai le verbe greffé qui m'étire  
et j'ai froid de me dire que la nuit commence  
il fait si boule en moi  
je me sens tout petit tout seul  
tans pis j'écris  
l'instabilité du poème  
où il fait bon de dire nous  
quand je pense à toi

eh fiston  
tire la crécelle de mon oreille  
joue de la mandibule avec le vide visqueux  
fait gloup fait klong bondit  
dégobille un petit peu fait des bulles  
dit papa dit papa plusieurs fois  
mitraille-moi le plus beau sourire  
promets-moi que Gaga est le nom propre d'émerveillement

## III

ce peuple qui pendule  
et qui revient vers moi  
ces meurtres qui pendouillent  
auxquels je pense  
je pense à toi  
ces minutes qui se leurrent  
dans l'âtre égaré de l'unique qui danse  
tout pour rendre à l'émoi le mouvement d'une bouche

fils qui permet l'oubli  
fils qui bat l'énigme  
comme maman l'aile des hanches  
je n'oublie pas l'ébloui de tes jeux  
les voitures roulantes sur les murs  
les courses à obstacles sans obstacle  
tes goinfreries de riz soufflé  
ton sourire qui désarçonne mes aptitudes  
et tes cheveux  
joute amicale  
friselis sucré d'une châtaigne  
je t'aime comme on ne conjugue pas  
la vérité de tes petits ongles  
ni cette moqueuse chatouille qui dit arrête-toi  
je t'aime comme la chanson mécanisée de ta fermette  
je répète  
je n'ai pas honte de te le dire plusieurs fois

Laurent Poliquin